

**STUDIO - Juin 1991**

**Retour au « Pays ». Simple et fort.**

***Cheb***

Il y a cinq ans, Rachid Bouchareb signait « Baton Rouge », l'histoire de jeunes banlieusards qui réalisent leur rêve : partir en Amérique. Un film maladroit mais bourré de sympathiques intentions.

« Cheb », tout en restant fidèle à une extrême simplicité de l'image et de la conduite du récit est beaucoup plus maîtrisé. Si bien qu'on est presque étonné, à la fin du film, d'avoir reçu cette histoire dans tout son développement et toute son émotion, tant le film est fait de petits riens, d'impressions fugaces, de vent et de vide. Et pourtant, Rachid Bouchareb nous raconte magnifiquement ce drame contemporain : un jeune beur, débarqué en France à l'âge d'un an, est renvoyé dans son Algérie natale, à la suite de quelques bêtises. Du jour au lendemain, Merwan quitte famille et amis, et se retrouve catapulté dans un pays dont il ignore jusqu'à la langue. Il y retrouve sa fiancée, au cœur d'un autre drame : beur mais Française de nationalité, elle a été enlevée et cloîtrée par son oncle lors de ses vacances en Algérie. L'arrivée de Merwan au « Pays », sa révolte vaine, sa découverte de mœurs qui lui sont étrangères, son désespoir de ne pouvoir sauver celle qu'il aime, l'incompréhension de ses soi-disant compatriotes, ses tentatives de fuite... Autant d'étapes simplement montrées, jamais appuyées, avec le souci constant de la vraisemblance et de la sincérité. Bouchareb est aidé en cela par ses deux interprètes principaux, Mourad Bounaas et Nozha Khouadra, dont c'est la première expérience et qui s'y révèlent d'une étonnante vérité.

« Cheb » n'a donc rien d'un pamphlet démonstratif sur la rude condition des immigrés. Les situations fortes qu'il décrit sont vécues avec naturel, comme peut être « naturelle » la misère que l'on côtoie quotidiennement. Il n'en dit pas moins long sur le sujet...

Catherine Winphen